

— LA —  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 — DE MONTREAL —

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Université Laval : Faculté des Arts. — IV Correspondance romaine. — V La prédication quadragésimale. — VI Aux prières.

**AU PRONE**

**Le dimanche 21 mars**

On annonce :

La fête de l'Annonciation dont la solennité est anticipée à ce jour.

*Dans le dioc. de Montréal, mercredi, l'annivers. de l'élection de Mgr l'archevêque.*

*Les fidèles ne sont pas obligés d'assister à la messe le jour de la fête de l'Annonciation, mais on doit les exhorter à le faire, ainsi qu'à y communier.*

**OFFICES DE L'EGLISE**

**Le dimanche 21 mars**

*Messes basses partout et messe chantée dans les chapelles semi-publiques :*

Messe du IV dim. du Carême, *semi double privil.* ; 2e or. *A cunctis*, 3e *Omnipotens* ; préf. du Carême.

*Messe chantée dans les églises et chapelles publiques :*

De l'ANNONCIATION, *double de 1e cl* ; comme le 25 mars ; mém. du IVe dim. du Carême ; pendant le *Credo*, tous s'agenouillent au chant du v. *Et incarnatus est... factus est* ; préf. de la Ste Vierge *et in Annuntiatione* ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. de saint Benoit (du 21 mars) et du dim.

*On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de la fête de l'Annonciation, mais on doit s'efforcer de le faire, ainsi que d'y communier.*

**TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**

**Le dimanche 28 mars**

Comme le dimanche de la Passion est privilégié contre tout office même de 1e cl, (Rubr. génér. du brev., titre x, n. 1), on ne peut chanter, en ce

jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre vi). Cependant on doit ajouter, sous une seule conclusion, à la messe du dimanche, la mémoire du titulaire qui tombe en ce jour (comme saint Jean Capistran ou saint Alexandre). (Décret génér. du 2 déc. 1896, III n. 3754).

*Tous les titulaires d'église paroissiale, autres que saint Joseph et l'Annonciation qui tombent, cette année, entre le 14 mars et le 25 avril, n'auront leur solennité que le 11e dim. après Pâques (à la place de la messe fériale et à la suite de la procession, si l'on ne chante pas deux messes).*

#### Prières des Quarante-Heures

DIMANCHE, 21	MARS	— Saint-Antoine.
MARDI, 23	“	— Sainte-Anne du Bout de l'Île.
JEUDI, 25	“	— Saint-Janvier.
SAMEDI, 27	“	— N.-D. Auxiliatrice, à Saint-Jean.

### UNIVERSITÉ LAVAL

#### Faculté des Arts

**D**EUX conférences sur le chant grégorien auront lieu cette semaine, à l'Université Laval, sous le patronage de Mgr l'archevêque. Elles seront données par M. Garrouteigt, p. s. s., professeur au Grand Séminaire. La *Schola* exécutera un grand nombre de pièces grégoriennes.

Voici le programme général de ces conférences : 1o Caractère du chant grégorien : exécution de l'*Adoro te*, de l'*Ave verum*, du *Requiem*, d'après l'ancien texte et d'après le texte de Solesmes. 2o Les divers genres de chant grégorien : Psaumes. — Antiennes. — Introïts. — Hymnes. — Graduels. — Alleluia. — etc., etc... 3o Réponse à quelques objections élevées contre le chant grégorien. 4o Esquisse historique de la naissance, du développement, de la décadence, et de la réforme du chant depuis saint Grégoire jusqu'à Pie X. 5o Projections lumineuses de quelques pages des anciens manuscrits ; de l'écriture actuelle du chant grégorien ; du monastère de Solesmes, centre de la réforme ; des admirables statues de son église abbatiale ; de la commission romaine de chant grégorien.

Toutes les personnes qui s'intéressent au chant d'église, et tout spécialement messieurs les maîtres de chapelle, sont invités à ces conférences dont la première aura lieu le mardi 16 mars, et la seconde le vendredi 19, à 8 heures du soir.

## CORRESP



A dernière tern cardinal Lec mois, l'avait Mathieu et Cassanas y terna s'était ouverte av elle se continue par des Indes et archevê hier soir. Et maint tour du troisième. ( romaine et qui n'a populaire. Comme l général promu à cet les décès y sont relati des statistiques loint général cinq ou six ca enterré déjà 27 cardin trois par trois ; et on la mort fauche bienté ver au nombre fatidic un peu avant de frap avait cours, ancienne naux. Quand le cardi la Propagande dont trouvait à côté du ca faut bien nous tenir, le troisième ». Huit qués pour assister au avait rappelé à lui.

— Je ne veux point

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 15 février 1909.



A dernière *terna* des cardinaux s'était close avec le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux. En trois mois, l'avaient précédé dans la tombe les cardinaux Mathieu et Cassanas y Pagès, évêque de Barcelone. La seconde *terna* s'était ouverte avec le cardinal Cretoni, préfet des Rites ; elle se continue par le cardinal Sancha y Hervas, patriarche des Indes et archevêque de Tolède, qui vient de mourir hier soir. Et maintenant les bons Romains attendent le tour du troisième. Cette *terna*, est une chose complètement romaine et qui n'a vraiment de fond que dans l'imagination populaire. Comme les membres du Sacré-Collège sont en général promus à cette éminente dignité dans un âge avancé, les décès y sont relativement fréquents. Sans aller chercher des statistiques lointaines, on peut admettre qu'il meurt en général cinq ou six cardinaux par an. C'est ainsi que Pie X a enterré déjà 27 cardinaux. Alors le peuple groupe ces décès trois par trois ; et on prétend que lorsqu'une *terna* commence, la mort fauche bientôt après deux autres cardinaux pour arriver au nombre fatidique de trois. Puis elle semble se reposer un peu avant de frapper de nouvelles victimes. Cette croyance avait cours, anciennement au moins, parmi les vieux cardinaux. Quand le cardinal Pitra assista à la première séance de la Propagande dont il venait d'être nommé membre, il se trouvait à côté du cardinal Marini qui lui dit : « Eminence, il faut bien nous tenir, la *terna* est ouverte et n'attend plus que le troisième ». Huit jours après les cardinaux étaient convoqués pour assister aux obsèques du cardinal Marini que Dieu avait rappelé à lui.

— Je ne veux point retracer ici la vie du cardinal Cretoni,

tre vi). Cepen-  
du dimanche,  
Jean Capistran  
154).

Joseph et l'An-  
avril, n'auront  
ce de la messe  
s deux messes).

de l'île.

Saint-Jean.

n auront lieu  
sous le patro-  
t données par  
Séminaire. La  
égoriennes.  
es : 1o Carac-  
ro te, de l'Ave  
l'après le texte  
nt grégorien :  
— Graduels. —  
ques objections  
e historique de  
lence, et de la  
u'à Pie X. 5o  
anciens manus-  
n ; du monas-  
nirables statues  
maine de chant

chant d'église, et  
e chapelle, sont  
ra lieu le mardi  
res du soir.

qui commença sa carrière lors du Concile du Vatican et la poursuivit échelon par échelon jusqu'à la pourpre. Je me contenterai de raconter une anecdote peu connue. Le cardinal Cretoni avait beaucoup travaillé pendant sa vie ; et vers la fin du pontificat de Léon XIII, une neurasthénie aigüe s'empara de lui et le paralysa complètement. Il fut obligé de cesser absolument tout labeur, passa la signature de la Congrégation des Rites à un autre cardinal et se contenta pendant plusieurs années de vivre de la vie purement végétative. Il avait parfaitement conscience de son état, ce qui le lui rendait plus douloureux ; mais cependant jamais une plainte ne sortait de sa bouche. Un jour d'été, il y a trois ans, il était allé à Viterbe au célèbre sanctuaire de Notre-Dame *della Querce*, couvent de Dominicains, où on vénère une image miraculeuse de la sainte Vierge. Etant en prière devant cette image un changement subit se fit en lui ; il se releva. Il était guéri, et le jour même pouvait reprendre ses travaux, lisait les journaux, faisait sa correspondance et s'occupait d'affaires. Bref son intelligence et son activité lui étaient revenues entières. Rentré à Rome, il allait en audience chez le Souverain-Pontife, lui racontait la guérison dont il venait d'être l'heureux sujet et reprenait la direction de la Congrégation des Rites, qu'il a tenue jusqu'à sa mort. Le cardinal avait pour le Souverain-Pontife une dévotion véritable. Il racontait quelques jours avant de tomber malade que, se trouvant en audience chez le Souverain-Pontife, il avait oublié sur la table du pape les dossiers qu'il avait apportés. Et le pape, s'étant aperçu de l'oubli, courait après le cardinal pour lui rendre ces papiers. « Pensez donc, disait le cardinal les larmes aux yeux, le Souverain-Pontife a daigné se déranger pour venir m'apporter des papiers que j'avais oubliés sur sa table ».

— Les auditeurs de Rote, de leur côté, ont vraiment la *iettatura*. Mgr Carlo Lombardi était mort en décembre dernier, cette fois

c'est le tour de Mgr A. vendredi à cause d'un suivant le pape faisait Jeanne d'Arc dont il assister. Cette sortie lu fin de la cérémonie, j devenue bronco-pneum ne voulait cependant p fallut que son grand a lui annonçât sans déto fallait prendre toutes s Mgr Martini, jeune enc craintes de puériles. To du prélat, il se soumit, où on croyait qu'il alla janvier à 9 heures du so

— Ce prélat était ent avait fait ses études a ensuite dans la sens de civil, puis avocat près l aux Rites pour les caus véritable habileté. Les savait qu'il avait l'oreil sonnes étaient aussi hab ments qui devaient faire nommé camérier d'hon s'était plusieurs fois se stance, quand, à l'âge brusquement au mond iergé de Rome. Ordon et attaché à la Secrétai point de continuer ses moment de la réforme

du Vatican et  
 irpre. Je me con-  
 Le cardinal Cre-  
 et vers la fin du  
 gûe s'empara de  
 de cesser absolu-  
 grégation des Ri-  
 plusieurs années  
 vait parfaitement  
 lus douloureux ;  
 de sa bouche. Un  
 au célèbre sanc-  
 de Dominicains,  
 la sainte Vierge.  
 gement subit se  
 ur même pouvait  
 saits sa correspon-  
 e et son activité  
 tome, il allait en  
 ontaient la guérison  
 enait la direction  
 e jusqu'à sa mort.  
 une dévotion véri-  
 e tomber malade  
 iverain-Pontife, il  
 s qu'il avait appor-  
 rait après le car-  
 usez donc, disait le  
 -Pontife a daigné  
 papiers que j'avais  
 raiment la *iettatura*.  
 e dernier, cette fois

c'est le tour de Mgr Achille Martini. Il s'était mis au lit le vendredi à cause d'une bronchite. Mais comme le dimanche suivant le pape faisait lire au Vatican le décret *de tuto* de Jeanne d'Arc dont il était avocat, il voulut se lever pour y assister. Cette sortie lui fut fatale. Obligé de partir avant la fin de la cérémonie, il se remit au lit. La bronchite était devenue bronco-pneumonie et la mort arrivait à grand pas. Il ne voulait cependant pas croire à la gravité de son état ; et il fallut que son grand ami, Mgr Verde, promoteur de la Foi, lui annonçât sans détours que le temps pressait, et qu'il lui fallait prendre toutes ses mesures pour faire le grand voyage. Mgr Martini, jeune encore, avait peine à le croire et taxait ces craintes de puérides. Toutefois devant les affirmations répétées du prélat, il se soumit, mit ordre à ses affaires, et au moment où on croyait qu'il allait mieux, il expira doucement, le 31 janvier à 9 heures du soir.

— Ce prélat était entré tard dans l'Eglise. Né en 1865, il avait fait ses études au séminaire d'Urbino, mais s'orienta ensuite dans la sens de la vie séculière, se faisant avocat au civil, puis avocat près les Congrégations romaines et surtout aux Rites pour les causes de saints. Il s'y était acquis une véritable habileté. Les causes affluaient sur son bureau. On savait qu'il avait l'oreille de la Congrégation, et peu de personnes étaient aussi habiles que lui à mettre en relief les arguments qui devaient faire triompher un procès. Après l'avoir nommé camérier d'honneur de cape et d'épée, Léon XIII était plusieurs fois servi de lui dans des missions de confiance, quand, à l'âge de 36 ans, M. Martini, renonçant brusquement au monde, prit la soutane et entra dans le clergé de Rome. Ordonné prêtre, il fut fait camérier secret et attaché à la Secrétairerie d'Etat, ce qui ne l'empêchait point de continuer ses travaux d'avocat aux Rites. Au moment de la réforme de la Curie Romaine il fut nommé

auditeur de Rote et dut alors abandonner à son grand regret l'étude et la défense des causes de saints. Il avait conduit à bon port la cause de Jeanne d'Arc, et c'est après que Dieu l'a rappelé à lui. Les Romains, qui sont toujours un tantinet surperstitieux, ont remarqué que la vierge de Vaucouleurs a été funeste à ses avocats. Le premier avocat de la Curie Romaine, M. Alibrandi, mourait peu après avoir fait introduire la cause de la Pucelle. Le second avocat assiste à la lecture du décret *de tuto* de la même cause et se met au lit pour mourir quelques jours après. La Bienheureuse a sans doute voulu qu'il assistât du ciel aux grandes fêtes qui s'y feront et dont celles de la terre, malgré leur éclat, ne seront qu'une pâle clarté et un bien faible écho.

— On pourra peut-être dire pourquoi j'ai écrit la Bienheureuse Jeanne, sa béatification n'ayant pas encore eu lieu. Je n'ai fait en cela que suivre l'exemple du Souverain-Pontife qui, en terminant le discours en réponse à la lecture des décrets de Clément Hofbauer et Jeanne d'Arc, et aux harangues des postulateurs, conclut en disant : « Saint Clément et Bienheureuse Jeanne, priez pour nous ». Les journaux n'ont point rapporté ce détail, mais le Souverain-Pontife, soit dans le corps de son allocution, soit dans sa conclusion, a donné à ces élus le titre de saint et de bienheureux.

— Les fêtes de la Bienheureuse promettent d'être splendides par le concours des fidèles qui viendront à Rome y assister. De tous les côtés on prépare en France des pèlerinages, et on évalue déjà à plus de 10,000 le nombre de personnes qui se rendront à Rome pour ces fêtes. Le Souverain-Pontife ayant manifesté le désir qu'un grand nombre d'évêques français assistât aux fêtes de la béatification, on attend plus de 60 évêques de ce pays, et la recherche des logements devient déjà un problème plus facile à poser qu'à résoudre. Le Séminaire Français recevra vingt archevêques et évêques, la Procure de

Saint-Sulpice en le distribuera les au Rome. Avec le gr d'évêques anglais frères de France. jugement qui avai brulée et une rép de connivence, h cours des prélats crainte que l'on av de la Pucelle. On aurait pour effet d au Saint-Siège, à de creuser le fossé traire qui a eu lie matique ou autre se sont passées da faite des esprits et loin de se ralentir et l'affection des lieu de diminuer, un effet de la pri avoir recommandé prié pour ses bou a rien de plus et d'un martyr.

— Le Vatican s les nouvelles doni provenant de for pauvre ; le téléph demeure ; et le Sa entier. Voici à ce et qui met bien et

Saint-Sulpice en logera au moins autant, sinon plus ; et on distribuera les autres dans les communautés religieuses de Rome. Avec le groupe des prélats français viendra un groupe d'évêques anglais qui uniront leurs hommages à ceux de leurs frères de France. C'est une protestation délicate contre le jugement qui avait condamné la Bienheureuse Jeanne à être brûlée et une réparation de l'injustice qui fut alors commise de connivence, hélas ! avec des évêques français. Et ce concours des prélats anglais montre combien était vaine la crainte que l'on avait manifestée quand on commença le procès de la Pucelle. On disait que cette cause était politique, qu'elle aurait pour effet de diminuer l'affection des catholiques anglais au Saint-Siège, d'entraver le mouvement des conversions et de creuser le fossé entre l'Angleterre et Rome. C'est le contraire qui a eu lieu. Il n'y a jamais eu de protestation diplomatique ou autre. Toutes les différentes phases de ce procès se sont passées dans le plus grand calme, avec une union parfaite des esprits et des cœurs. Le mouvement de conversions, loin de se ralentir, s'est développé d'une manière étonnante et l'affection des catholiques anglais pour le Saint-Siège, au lieu de diminuer, s'est affirmée d'une façon plus intense. C'est un effet de la prière de la sainte qui sur son bûcher, après avoir recommandé son âme à son doux *Jésus*, a certainement prié pour ses boureaux à l'exemple de son divin Maître. Il n'y a rien de plus efficace sur le cœur de Dieu que les prières d'un martyr.

— Le Vatican suit les progrès modernes et utilise toutes les nouvelles données de la science. Il est éclairé à l'électricité provenant de forces hydrauliques aidées de machines à gaz pauvre ; le téléphone relie les différentes parties de cette vaste demeure ; et le Saint-Siège par lui communique avec le monde entier. Voici à ce sujet une petite anecdote tout-à-fait inédite et qui met bien en relief la grande affection du pape pour sa

chère Venise et son exquise sensibilité. Des Vénitiens étant en audience l'année dernière chez le Souverain-Pontife, lui disaient que le téléphone fonctionnait entre Venise et Rome, et que s'il voulait il pouvait se faire entendre de sa chère Venise. Le pape, accueillant cette ouverture, convint avec eux que, le jour de Pâques, qui était proche, à midi, les Vénitiens lui enverraient leurs vœux de Pâques. De fait au moment où, le jour de Pâques, sonnait l'Angelus, le Souverain-Pontife averti par la sonnerie du téléphone mettait l'appareil à son oreille et entendait une voix mêlée à des bruits confus. C'était une réunion qui se tenait chez le patriarche de Venise et une des personnes exprimait au nom de tous, qui lui faisaient écho, leurs vœux de bonne Pâque pour le Souverain-Pontife. On lui donnait le nom des personnes présentes et on lui demandait sa bénédiction. Mais entendre la voix de ses chers Vénitiens fut pour le Souverain-Pontife une secousse morale trop forte. On n'avait pas encore fini de lui parler, que d'une voix entrecoupée de sanglots le pape s'empressait de leur envoyer sa bénédiction et racrochait précipitamment le téléphone. Quelques instants après entrait Mgr Bressan qui trouvait le pape pleurant en silence sur son fauteuil. Et comme il lui manifestait son étonnement de le voir dans cet état, le pape lui dit avoir parlé avec ses chers Vénitiens, mais que l'émotion avait été trop forte. Peu après Mgr Bressan venait le chercher pour dîner. Mais Pie X répondit : « Laissez-moi tranquille. Je ne saurais rien prendre. J'ai déjà dîné ». Le pape racontait ces jours-ci cette anecdote dont le souvenir était encore si vif dans sa mémoire et dans son cœur, et ajoutait en souriant n'avoir pas eu lieu de se réjouir de l'invention du téléphone, puisque la première fois qu'il s'en était servi, il avait dû se priver de dîner le jour de Pâques.

— On vient de faire une importante découverte épigraphique. On sait qu'il y a dans le cimetière de Saint-Calixte la

chambre dite des papes romains qui n'avaient pas de tombe. Les inscriptions s'étaient effacées. Mais elles n'y étaient plus. Elles furent faites par de Rossi de ce qu'il restait d'un autre fragment qui fut découvert suite d'un éboulement. On trouva un fragment de marbre. On déblaya, et on découvrit le pape Pontien, écrite en grec sur la chambre des papes martyrs. Ce dernier est représenté ensemble comme dans les mosaïques voyons par cette inscription l'autorité de l'Eglise, et qui transporta à Rome le corps de saint Athanase ajouté sur l'inscription. On voit comment, malgré l'autorité ecclésiastique, le titre de martyr n'était véritablement

Un deuil est venu de Saint-Sulpice et au cimetière de Saint-Athanase Vacher, écrivain éteint dans le Sépulchre. Sa santé tenue par les médecins depuis près de deux ans, il se rendit à l'église paroissiale de Saint-Sulpice pour y aller prier pour son père. Il semblait passer inaperçu, mais on lui avait été confiée et qu'il ne s'en était aperçu c'était un homme de bien. On a découvert le mot. Aussi t



chambre dite des papes, où ont été ensevelis les Pontifes romains qui n'avaient point eu leur place dans la Platonie. Les inscriptions s'étaient trouvées en grande partie sur le sol. Mais elles n'y étaient point toutes ; et depuis la découverte faite par de Rossi de ce *cubiculum*, on n'avait recueilli aucun autre fragment qui put combler les lacunes constatées. Par suite d'un éboulement près de la chambre des papes, on s'était trouvé en présence d'un ancien puits plein de morceaux de marbre. On déblaya, et parmi eux se trouvait l'épithaphe du pape Pontien, écrite en grec comme les autres inscriptions de la chambre des papes, et ayant ces mots *Pontianos episcopus martyr*. Ce dernier mot était écrit avec les lettres jointes ensemble comme dans l'épithaphe du pape saint Fabien. Nous voyons par cette inscription qu'après la justification faite par l'autorité de l'Eglise, et probablement par le pape saint Fabien qui transporta à Rome le corps de saint Pontien, on avait ajouté sur l'inscription le titre de martyr. Ce petit fait nous montre comment, même aux premiers siècles de l'Eglise, l'autorité ecclésiastique veillait avec un soin jaloux à ce que le titre de martyr ne fût donné qu'à des personnes qui en étaient véritablement dignes.

Un deuil est venu douloureusement frapper la Compagnie de Saint-Sulpice et aura eu son écho au Canada. M. l'abbé Athanase Vacher, économiste du Collège Canadien, s'est pieusement éteint dans le Seigneur. Il est mort dans la maison de santé tenue par les filles de la Sagesse où il était malade depuis près de deux mois. Ses funérailles ont été célébrées en l'église paroissiale de Saint-Vital et nombreux ont été ceux qui sont venus prier pour cette sainte âme. Très modeste, M. Vacher semblait passer inaperçu, se bornant à la charge qu'il lui avait été confiée et qu'il remplissait à la satisfaction générale. Mais c'était un homme de Dieu, un saint prêtre dans toute l'acceptation du mot. Aussi toute la colonie ecclésiastique française et

étrangère était réunie pour ses funérailles. Trois évêques, Mgr Gilbert, Mgr Giles, Mgr Dontenville, occupaient les premières places. Les prélats de la colonie française, les supérieurs des divers collèges, les procureurs ou supérieurs d'ordres et instituts religieux et nombre d'autres prêtres se pressaient autour du catafalque, demandant à Dieu de vouloir bien abréger pour ce saint prêtre le temps de l'épreuve et le faire jouir au plus tôt du repos éternel.

DON ALESSANDRO.

## LA PREDICATION QUADRAGESIMALE

### A la Cathédrale

**A**PRÈS la parabole de la *semence*, où il était question de la façon dont il convient que nous recevions la parole de Dieu, et que M. l'abbé Perron avait commentée le premier dimanche du carême, c'est de la parabole des *talents*, où il s'agit du don de Dieu et de l'usage qu'on en doit faire dans la vie, que nous avons entendu parler, ce deuxième dimanche, à la Cathédrale, par M. l'abbé Brosseau, aumônier du Mont-Saint-Louis. C'est le texte de saint Luc, plutôt que celui de saint Mathieu, que M. le prédicateur a suivi. Et par conséquent il a parlé des *mines* plutôt que des *talents*. Mais mines ou talents, c'est toujours du don de Dieu qu'il est question, dans saint Luc comme dans saint Mathieu, du don de Dieu qui vit en nous et que pour notre part aussi nous devons alimenter sous peine d'être condamnés à l'heure des rétributions comme des serviteurs inutiles ou méchants. Le don de Dieu, selon une parole de saint Luc que le prédicateur a choisie du reste comme texte, il est en nous ; ne nous égarons pas à le chercher au loin : *Ecco enim regnum Dei intra vos est* — « C'est au-dedans de vous-même qu'est le royaume de Dieu » (xvii, 21).

Ce qui rend l'Év. religieux du monde n'est pas seulement encore le charme étonnant de sa sainte dans une étude de simplicité, en effet, ils ressemblent à ces hommes qui se servent pour les projeter la lumière de la science s'étudie la vraie science frappant.

Voyez, par exemple et de fait M le pape qu'est-elle au juste ?

Elle est la réponse qui l'entourait et, Christ montait à terre temporel, et ne se sur les autres ne composent sa parole d'Archélaüs à la fin des temps malgré l'oppositif quelques traits, fonde ; son royaume s'élaborer dans la fin des temps qu'il fait au ciel ses serviteurs ne fier les dons qui il reviendra enfin reçus.

Que signifie chacun reçoit les mains du :

Ce qui rend l'Évangile infiniment supérieur à tous les livres religieux du monde — expose d'abord M. l'abbé Brosseau — ce n'est pas seulement la sublimité de sa doctrine, mais c'est encore le charme de sa forme. On l'aperçoit de façon saisissante dans une étude des paraboles. Par leur brièveté et leur simplicité, en effet, les paraboles, toujours si pleines de sens, ressemblent à ces minuscules tableaux transparents dont on se sert pour les projections lumineuses. Si vous les placez devant la lumière de la foi, elles se reproduisent sur l'écran où s'étudie la vraie doctrine en un tableau aussi vaste que frappant.

Voyez, par exemple, en saint Luc, la parabole des mines — et de fait M le prédicateur donne lecture du texte sacré — ; qu'est-elle au juste et que veut-elle dire ?

Elle est la réponse de Notre-Seigneur à ce peuple charnel qui l'entourait et, à la veille de la Passion, s'imaginait que le Christ montait à Jérusalem pour inaugurer enfin son royaume temporel, et ne rêvait que richesses, jouissances et triomphes sur les autres nations. Jésus veut le détromper, et se sert pour composer sa parabole d'un épisode encore récent — le voyage d'Archélaüs à Rome pour obtenir son investiture royale malgré l'opposition des Juifs, son retour et sa vengeance. En quelques traits, il montre à ses auditeurs leur erreur profonde ; son royaume à lui n'est pas de ce temps, il ne fait que s'élaborer dans les âmes, et ne paraîtra que plus tard, quand, à la fin des temps, le Christ reviendra de ce lointain voyage qu'il fait au ciel en son ascension ; en attendant son retour, ses serviteurs n'ont qu'une chose à faire ici-bas : faire fructifier les dons qu'ils ont reçus de lui avant son départ ; et quand il reviendra enfin, chacun viendra lui rendre compte des dons reçus.

Que signifie cette mine — poursuit l'orateur sacré — que chacun reçoit et qui rapporte dix ou cinq autres mines entre les mains du serviteur fidèle, mais ne rapporte rien chez le

les évêques, Mgr  
t les premières  
supérieurs des  
ordres et insti-  
essaient autour  
en abrégé pour  
re jouir au plus

N ALESSANDRO.

IALE

était question de  
ous recevions la  
'erron avait com-  
t de la parabole  
à l'usage qu'on en  
ntendu parler, ce  
l. l'abbé Brosseau,  
xte de saint Luc,  
. le prédicateur a  
ines plutôt que des  
rs du don de Dieu  
ans saint Mathieu,  
ir notre part aussi  
ndamnés à l'heure  
utiles ou méchants.  
Luc que le pré dica-  
t en nous ; ne nous  
im regnum Dei intra  
qu'est le royaume

serviteur inutile ? Cette mine, c'est la vie de la grâce en nous, c'est le « don de Dieu » dont parlait Jésus à la Samaritaine. Cette vie supérieure est en nous, elle fait de nous des êtres surnaturels et divins, elle est la racine de notre vie surnaturelle et chrétienne, elle anime et informe tous les actes de nos facultés, elle leur donne une valeur dix ou cinq fois plus grande selon le degré d'amour qui nous fait agir. Tous les dons que nous avons reçus, dons de l'esprit, dons du cœur, dons de la fortune, dons du travail et du sacrifice — tous ces dons doivent être animés par la vie de la grâce ; c'est là le grand négoce, la grande et unique affaire de notre vie. Et quand Jésus-Christ reviendra, il nous demandera ce que nous avons fait de sa *mine*, du don de sa vie en nous ?

Alors viendront les serviteurs actifs et fidèles, les uns ayant décuplé et les autres quintuplé le don reçu, et ils recevront la récompense proportionnée. Puis viendront les serviteurs oisifs et inutiles, qui ont vécu d'une vie toute naturelle et n'ont rien fait de la vie de la grâce ; ceux-là chercheront quelque excuse, même injurieuse pour leur Maître, mais ils perdront même le don radical de la grâce et par suite la récompense de la gloire. Quand aux ennemis du règne de Jésus-Christ, celui-ci tirera d'eux une vengeance éclatante.

C'est donc le tableau grandiose de la responsabilité de la vie chrétienne et de la rétribution finale que Jésus fait passer devant nos yeux en cette parabole. Il y aura, selon l'explication de M. le prédicateur, trois groupes aux pieds du souverain Juge, au jour des solennelles rétributions : les ennemis, les serviteurs inutiles, les serviteurs fidèles ; dans quel groupe serons-nous ? à nous de répondre !

Le groupe des ennemis du Christ a déjà — dit-on — ses adeptes parmi nous : ils travaillent dans l'ombre, veulent arracher notre peuple à la tutelle de l'Église, lui faire oublier son passé de foi et renier son glorieux avenir. A nous de nous éloigner

de ceux-là, de nous néfaste ; Jésus-Christ inutile est beaucoup les Juifs voudraient sont les riches qui a se promettre les biens même et les ouvriers condition pour s'assez nous de sortir de ce dans celui des serviteurs encore nombreux chez nous la foi viv tous leurs dévouer garde à nos foyers pudeur et de la fid associations de jeu rance, et nos œuv groupe s'accroître lors du Congrès E nous en un triomp nous que des serv l'amour, en attenda leur donner la rétri

Le champ d'action merveilleusement fait et savamment Notre-Dame.

Elle est, dit-il d'elle guide sa liberté de la force quand il lable où Dieu le vis

de ceux-là, de nous liguer contre eux et d'empêcher leur œuvre néfaste ; Jésus-Christ les jugera. Le groupe des serviteurs inutiles est beaucoup plus nombreux : ce sont ceux qui comme les Juifs voudraient un règne de Jésus-Christ tout naturel ; ce sont les riches qui avec les jouissances de la richesse voudraient se promettre les biens de la vie éternelle ; ce sont les pauvres même et les ouvriers qui convoitent souvent de changer leur condition pour s'asseoir au banquet des fortunés de la vie ! A nous de sortir de ce groupe, si nous en sommes, pour entrer dans celui des serviteurs fidèles, groupe qui, Dieu merci, est encore nombreux dans notre jeune peuple ! Il y a encore chez nous la foi vive qui inspire les vocations religieuses et tous leurs dévouements ; qui dirige nos belles familles et garde à nos foyers le respect de l'autorité, le respect de la pudeur et de la fidélité, le respect de l'enfant ; qui anime nos associations de jeunesse catholique, nos croisades de tempérance, et nos œuvres innombrables de charité. Puisse ce groupe s'accroître sans cesse ! Et quand, l'année prochaine, lors du Congrès Eucharistique, Jésus caché passera parmi nous en un triomphe incomparable, puisse-t-il ne trouver chez nous que des serviteurs fidèles, qui vivent dans la foi et l'amour, en attendant qu'il revienne visible et dans sa gloire leur donner la rétribution de l'éternel bonheur !

#### A Notre-Dame

Le champ d'action de la conscience est vaste, sa mission est merveilleusement féconde. Le Révérend Père Padé l'a amplement et savamment démontré dimanche à ses auditeurs de Notre-Dame.

Elle est, dit-il d'abord, comme le bon génie de l'homme : elle guide sa liberté, lui donne de la dignité quand il parle et de la force quand il agit ; elle est comme le sanctuaire inviolable où Dieu le visite et où germent la paix et la joie de son

âme. Mais pour cela évidemment il faut que l'homme vive de sa conscience, qu'il suive ses dictées. Il y a d'autres voix qui se font entendre à l'homme que celles de la droite conscience. Il faut pourtant que la conscience commande à tout l'être humain, à toute l'activité humaine.

Or s'il n'y a dans chaque homme qu'un seul être, cet être se compose de plusieurs pièces : dans le corps et dans l'âme il y a des organes distincts et des facultés distinctes. En tout cela doit régner l'harmonie, c'est la conscience qui a charge d'y veiller. Et le prédicateur développe cette idée en montrant l'action de la conscience pour le respect du corps, la modération des plaisirs, la répression du mal avec douceur et fermeté, l'assainissement de la mémoire et de l'imagination, l'élévation du cœur enfin et l'illumination de l'intelligence. Les périodes se succèdent imagées et sonores, substantielles autant qu'élégantes, audacieuses même, oserais-je dire, mais si vivantes. Et il termine ainsi cette première partie qui traite de la domination de l'être humain par la conscience :

Quand le souffle de Dieu, mes frères, vient à passer sur une âme dont la conscience a rompu avec toutes les attaches, avec le mal et le moins bien, les anges seuls pourraient nous redonner ses accents et nous décrire sa beauté, comme aussi sa puissance de séduction sur le Créateur ; et de même que la voix du prêtre s'élevant dans une église se trouve renforcée pour tous les échos qu'elle éveille, et par l'immense acclamation des fidèles qui assistent au sacrifice, ainsi la voix de l'âme, écho de la voix de Dieu, s'élevant en notre sein, devenu lui aussi le temple du Seigneur, sait ajouter encore à sa puissance et à sa délicatesse parce qu'elle fait divinement fleurir notre merveilleuse sensibilité. Nous savons, maintenant, pourquoi le gouvernement de la conscience est pour tout homme un gouvernement aimé, celui pour lequel on lutte, et pour lequel on meurt !

Mais hélas ! tous ne reconnaissent pas sans discussion cette domination salutaire. L'amour, la haine, la passion de l'or voudraient suggérer des distinctions et des réserves. La nature

se cabre. Il y a, dit-on faire. Et l'orateur, darts de l'homme pêche

O hommes, ne cherchez de ruser avec votre conscience de la nature les défaillant à vous laisser impr conscience. Plus le reg plus elle aura d'empire s lucide et rayonnant de t conscience, il vous en N'attendez pas, pour rec l'âge ait refroidi vos ard ou que la terre vous ai devenez maître de votre main. Si elles sont furi apaisa d'une parole la r vous le tumulte de ces r pour les faire servir à v vagues mugissantes ", d du Créateur ". Pour être agréable à Dieu. Si elle tera de votre cœur, ver enfant dans le chaste re vrant l'azur du firmame l'entendrez murmurer l'homme qu'il a créé et q

Maîtresse de l'être aussi l'activité de cet faut agir. Que de tal qu'il est au pays de pays-là ? — il sait q toujours courir. Ma extérieure, et le Rév stérile. Il convient d

se cabre. Il y a, dit-on, un domaine où la conscience n'a que faire. Et l'orateur, dans une envolée superbe, réfute ces arguties de l'homme pécheur qui capitule avec sa conscience :

O hommes, ne cherchez donc pas de vaines excuses ; n'essayez pas de ruser avec votre conscience, et de célébrer comme des victoires de la nature les défaillances de votre âme. Mettez votre point d'honneur à vous laisser imprégner de la loi de Dieu, gouverner par la conscience. Plus le regard de la conscience en vous sera profond, plus elle aura d'empire sur votre personne, plus votre être deviendra lucide et rayonnant de beauté. Pour établir cette domination de la conscience, il vous en coûtera ; mais Dieu est là pour vous aider. N'attendez pas, pour reconnaître franchement cette domination que l'âge ait refroidi vos ardeurs, que le temps ait desséché votre âme ou que la terre vous ait rejeté comme un débris. Recueillez-vous, devenez maître de votre corps, de votre cœur, tenez vos passions en main. Si elles sont furieuses, ne vous effrayez pas. Jadis le Maître apaisa d'une parole la rage de la tempête. Sa voix saura dominer en vous le tumulte de ces révoltées, et à l'écouter vous serez assez fort pour les faire servir à votre gloire. " Sur elles, comme un clavier de vagues mugissantes ", disait le poète, " vous chanterez les merveilles du Créateur ". Pour être plus difficile, votre chant ne sera que plus agréable à Dieu. Si elles sont calmes, la voix de la conscience monter de votre cœur, vers le ciel, douce et suave, comme la voix d'un enfant dans le chaste recueillement d'un beau soir, et Dieu, entr'ouvrant l'azur du firmament, vous appellera par votre nom et vous l'entendrez murmurer avec délices que tout est parfait dans cet homme qu'il a créé et qu'il attend au Paradis !

Maîtresse de l'être humain, la conscience doit maîtriser aussi l'activité de cet être, toute son activité. Dans la vie, il faut agir. Que de talents sont enfouis ! L'orateur n'ignore pas qu'il est au pays de la vie intense — sommes-nous bien de ce pays-là ? — il sait qu'en Amérique l'homme semble forcé de toujours courir. Mais il faut se défier d'une activité tout extérieure, et le Révérend Père refait l'histoire du figuier stérile. Il convient d'être franc, trop de catholiques négligent

de faire fructifier les talents, qui seuls doivent compter pour l'éternité. Ici encore, certains voudraient distinguer. Passe pour l'enfant qui se forme, pour le vieillard qui se prépare à la mort, mais le jeune homme, mais l'homme à l'âge mûr ? Eux aussi, répond le prédicateur, se doivent à Dieu ; eux aussi doivent cultiver les talents à eux confiés. Pas de compromis avec la morale, soit dans la vie de la famille, soit dans la vie politique !

Et l'orateur sacré va bientôt terminer son puissant discours par une exhortation émue, dont nous citons encore ces deux passages :

Quel que soit, mes Frères, le vaisseau qui nous porte, c'est toujours vers un même point du rivage que nous devons aborder au Ciel ! Vers lui, c'est la même étoile qui nous guide. Quelles que soient les manifestations de notre activité, c'est toujours la Providence divine qui marque notre route, et la conscience qui nous assure du bon chemin. Quoi que nous fassions, c'est toujours notre liberté qui agit, et la liberté réclame la conscience pour se déterminer. Plus un homme est libre, plus il est docile à la voix de Dieu dans sa conscience, ainsi s'honore-t-il de tous les caractères de la virilité.

.....

Ne limitez jamais le champ d'action de la conscience, ni dans votre personne, ni dans sa vie active. Quand Dieu parle en votre conscience, tombez à genoux, protestant de votre reconnaissance et de votre amour, puis relevez-vous pleins de force pour accomplir le précepte. En vous resplendira la pensée divine, et, dans tout votre être, vous porterez la séduction de la sainte vérité.

---

### AUX PRIERES

---

Sœur Odélie Tremblay, professe coadjutrice, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie de la Présentation, née Thérèse Mathieu, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

Sœur Marie de Saint-Césaire, née Mélina Vaillancourt, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.